

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Propriétaires.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 15 SEPTEMBRE 1900

CRUEL, MAIS...



Lui. — Saviez-vous que les huitres mangeaient les crevettes?
Elle. — Certainement. Vous ne vous rappelez pas m'avoir dit hier que vous aimiez les crevettes?

De Montréal à la Gaspésie

DIX JOURS À BORD DU STEAMER "ATLANTIC"

Il y a bien des manières de passer ses vacances. On est sollicité, attiré, tirailé, pour ainsi dire, par cent annonces aux promesses et aux descriptions alléchantes. Chacun désire dépenser sa huitaine ou sa quinzaine de la façon la plus agréable et la plus utile, et revenir, à la fois, reposé et satisfait à tous égards. Aussi met-on à se prononcer entre tant d'attractions une certaine hésitation.

Pour notre part, nous avons fait un choix dont nous nous félicitons de tout cœur. C'est du côté du golfe que nous nous sommes dirigés, non pour y faire une croisière sans cesse à portée de vue de terre, mais une série d'escales le long d'un territoire intéressant, généralement peu connu.

Une annonce de la "St-Lawrence Steamship Co.", a déterminé ce choix. C'est une ligne nouvelle dont le but principal est de relier, pendant six mois de l'année, les habitants du nord et de l'est de la Gaspésie au reste de l'univers. Ces régions, qui n'auront peut-être pas de chemin de fer avant des siècles, sont, depuis le mois de mai, desservies à toutes les quinze par l'"Atlantic", en attendant que trois autres vaisseaux de même type soient tour à tour employés au même service. Cette ligne joue donc un rôle presque humanitaire et tout le monde applaudira le gouvernement fédéral de lui avoir voté un octroi. Rarement argent public a pu être employé à meilleur escient.

Nous sommes partis un mardi, le 14 du mois dernier, au sortir d'une période de chaleur dont tous conservent encore le souvenir... cuisant. Dès les premières heures de route, les passagers eurent l'intuition que le voyage répondrait à leurs vœux. Le confort de l'intérieur, la puissante allure du vaisseau et la sensation vraiment voluptueuse qui succédait à la suffocation des derniers jours mirent tout le monde en joie et, aussi, en grand appétit — ce dernier étant puissamment secondé par l'invariable excellence de la cuisine du bord.

Au nombre de nos compagnons de route se trouvait le juge Curran, qui se rendait à l'inauguration du monument des naufragés irlandais, au Cap Rosier.

À Québec notre groupe s'augmenta de quelques membres, et l'"Atlantic" fila tout droit sur Cap Chatte, notre premier point d'arrêt. Puis ce fut successivement jusqu'à Grande-Rivière, notre terminus, une série d'escales à des endroits tantôt pittoresques et charmants, tantôt presque déserts ou d'une beauté sauvage que les siècles ne paraissent pas avoir modifiés.

Au nombre des places auxquelles notre vaisseau a apporté un rayon de la vie extérieure et un fret aussi varié que bien accueilli, citons au hasard Ste-Anne des Monts, la rivière au Renard, le Cap Rosier, le Bassin de Gaspé et Percé — avec son roc que tant de poètes ont décrit et chanté.

L'"Atlantic" a touché à trente-neuf endroits en allant et en revenant. On n'a pas d'idée du charme, du repos et de l'intérêt varié que procurent ces stations répétées, non plus que de la masse de renseignements et de leçons de choses qu'elles comportent.

Comme on a raison de dire que la moitié du monde ignore comment l'autre moitié vit... A quelques heures de vapeur de Montréal, dans des petits postes perdus dont les noms n'apparaissent que sur des cartes spéciales, naît, vit et meurt une population de pêcheurs pour laquelle, en été, un retard du vapeur est une profonde déception; la suppression de ses voyages serait une catastrophe, maintenant qu'elle a goûté à l'immense bienfait qui consiste à pouvoir apporter, dans bien des cas, rien qu'un pauvre petit baril de poissons à mettre en cale.

Un fait va démontrer combien ces gens sont, à la réalité, comme aux extrémités du monde.

À Ste-Anne des Monts, l'"Atlantic" a pris, en revenant, une passagère frisant la cinquantaine, épouse d'un marchand, qui se rendait à Québec afin de voir, au moins une fois dans sa vie, des chemins de fer, des chars électriques et... des maisons en pierre de taille!

Ste-Anne des Monts, Percé, Cap Chatte, Gaspé, Grande-Rivière sont comme des métropoles pour ces côtes. Certaines de ces places prendront encore certain développement, surtout Grande-Rivière, mais le sort de toutes est intimement lié à l'existence de St-Lawrence Navigation Co.

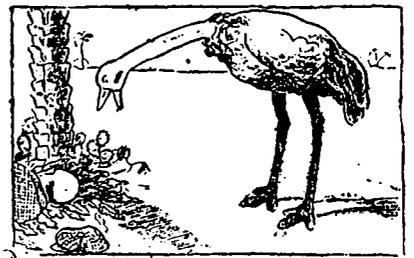
Au large rien à craindre de l'ennui. L'uniformité est brisée par le spectacle sans cesse renouvelé qu'offrent le golfe et le voisinage de l'océan. Nous avons vu s'ébattre autour de notre vaisseau des baleines de belles proportions, des cachalots aux allures si excentriques. Les étoiles de mer décorent l'onde avec un effet fort original. Chacun de nous a rapporté de ces étoiles à la texture si ingénieuse et si troublante, où la vie est partout et nulle part.

Mais ce qui ne constitue pas le moindre article d'intérêt, c'est de voir en pleine activité et sous presque toutes ses formes la grande industrie de la pêche, la "nourricière" de toute la population de ces parages. Il n'entre pas dans le cadre de ce court récit de décrire cette industrie, mais quand on a vu à l'œuvre ceux qui l'exercent, on peut, sans peine d'être taxés d'égoïsme, se féliciter — dans les villes et les riches campagnes — du peu qu'il faut à ces gens pour vivre, car s'il fallait que leur labeur si pénible et si plein de risques fut payé à sa valeur, le prix du poisson serait inabordable.

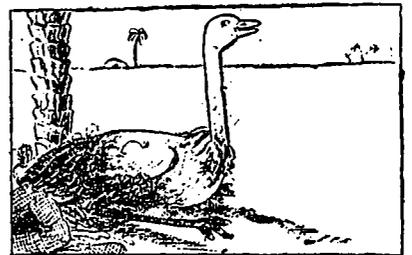
L'"Atlantic" ne passe que quelques heures à Grande-Rivière — le temps de renouveler sa cargaison. C'est un endroit admirablement situé à l'entrée de la Baie des Chaleurs, un vrai paradis pour le *summering*. La préparation du poisson s'y fait sur une grande échelle. C'est là que la célèbre maison Robin fait le plus gros de ses affaires, quand les bancs de poissons ne sont pas retenus au large par les *squids* et les chiens de mer.

Maintenant que nous sommes sur le retour, un mot de notre steamer. L'"Atlantic" s'appelle autrefois le "Wanderer" et voyageait entre les ports américains et les Bahamas. C'est dire qu'il porte la mer admirablement et que sa charpente n'a rien à craindre des traîtrises des "paquets" du golfe ou de l'entrée de la Baie des Chaleurs. C'est un bon marcheur, d'une régularité de loch tellement reconnue que la compagnie n'a aucune anxiété sur la sûreté d'exécution du programme, qui com-

L'AUTRUCHE AU CŒUR SENSIBLE



I
— Mon Dieu quelle est la mère dénaturée qui a abandonné ainsi son œuf à demi-couvert... enfin peut-être est-il encore temps de le sauver...



II
... Cet œuf paraissait assez mûr, il ne sera pas long avant d'éclore...



III
... !!!